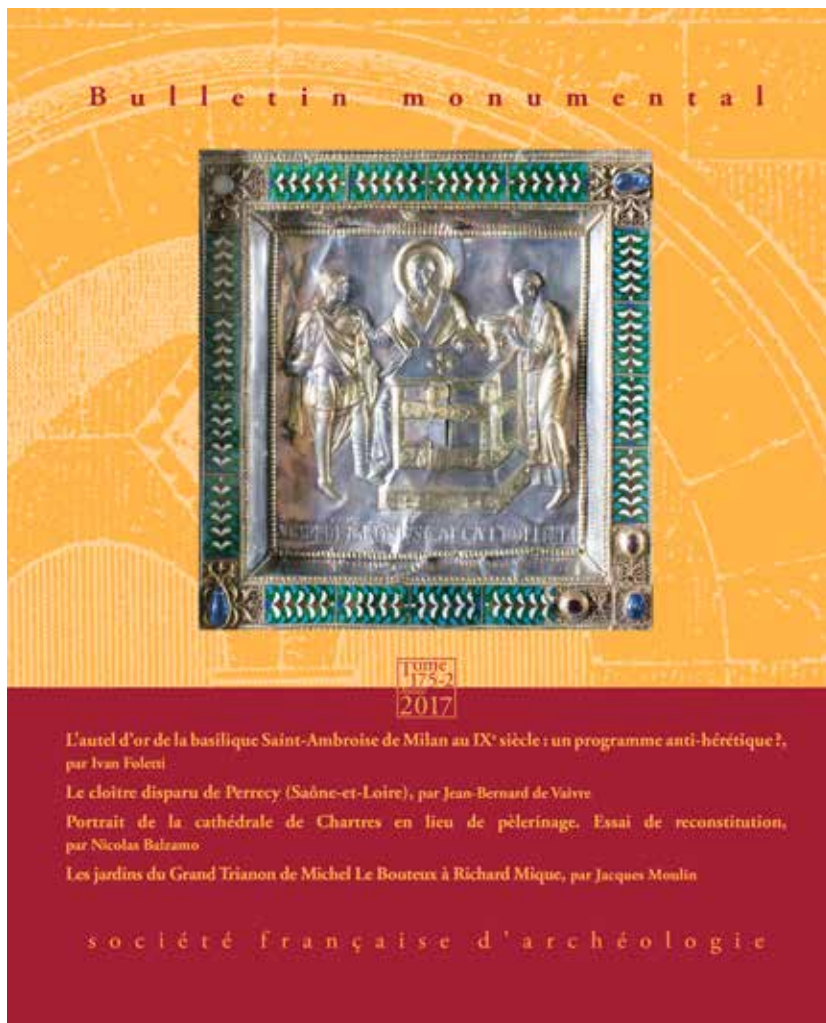


BON DE COMMANDE



Bulletin monumental, tome 175-2, 2017

Volume broché 22 x 27 cm, 112 pages, 72 illustrations en couleur et en
noir et blanc

ISBN : 978-2-901837-67-1

***L'autel d'or de la basilique Saint-Ambroise de Milan au IX^e siècle : un programme anti-hérétique ?*, par Ivan Foletti**

L'autel d'or de la basilique de Saint-Ambroise à Milan, voulu par l'archevêque Angilbert II (824-859), est considéré comme l'un des plus importants monuments du culte de saint Ambroise dans la ville. Sur les scènes de l'autel, la biographie du saint est en effet mise en relation avec celle du Christ lui-même. Le choix narratif de la Vita ambrosienne semble cependant plus complexe : pour un spectateur instruit, cette dernière est en effet sensiblement abrégée. Toute allusion aux nombreux conflits qui opposaient l'évêque milanais à l'empereur y est absente, et surtout, on n'y trouve aucune mention de ses découvertes miraculeuses de reliques de martyrs. Si le premier choix s'explique aisément en considérant la politique de ces années, Angilbert II n'ayant aucun intérêt à relativiser le pouvoir impérial, le fait de passer sous silence la découverte des reliques milanaïses est difficile à comprendre. Certes, le culte de Gervais et Protas n'est plus à son apogée, mais ils se trouvent tout de même dans l'autel, aux côtés d'Ambroise. Pour expliquer ce choix surprenant, la seule solution envisageable se trouve dans la décision de privilégier un autre aspect de la biographie du saint. Il pourrait s'agir de la lutte contre les hérétiques, un autre aspect central de la vie du saint. Cette dimension n'est pas visible au premier abord, mais une série d'allusions raffinées, destinées aux élites, qui seules pouvaient accéder au dos de l'autel, en font cependant le métadiscours crucial de cette partie des décorations. Comme aucune présence hérétique n'est attestée en Lombardie à cette période, ce choix pourrait sembler étrange. En considérant cependant la manière dont la propagande pontificale décrivait les Lombards comme un groupe ethnique au christianisme douteux, c'est de toute évidence à eux que le message subtil est destiné. Par ailleurs, Ambroise est un saint qui n'avait guère été apprécié par ces derniers. Sa célébration devait donc être considérée également comme un affront aux vaincus, transformant de facto l'autel en un véritable objet d'exclusion ethnique.

***Le cloître disparu de Perrecy (Saône-et-Loire)*, par Jean-Bernard de Vaivre**

Postérieurement à la construction de l'église du prieuré de Perrecy, dont les bâtiments furent édifiés au début du XI^e siècle, des adjonctions s'y poursuivirent longtemps. Si la disparition des sources anciennes a longtemps occulté les conditions de reconstruction du chœur gothique, un article du *Bulletin monumental*, t. 141-IV (1983), en a rendu la paternité au prieur Antoine Geoffroy, dont la carrière avait alors été retracée. Il s'était distingué sur plusieurs sites par son activité de bâtisseur, mais n'avait pas achevé son œuvre à Perrecy, où il avait envisagé d'y construire un cloître, mais ne le réalisa.

Ce cloître fut construit plus tard, au midi de la nef de l'église. Dès la fin de l'Ancien régime, à la suite de querelles dans l'établissement, le prieuré fut supprimé en 1776, les biens religieux transférés, les bâtiments conventuels dépecés et le cloître disparut. Seuls des culots de voûte subsistent. L'un des écus qui y fut sculpté a permis d'attribuer la construction de ce cloître à Guillaume Cajot, protonotaire du Saint-Siège, abbé de Saint-Aphrodise et prieur de Perrecy, appartenant à la famille des sires de Burnand en Maconnais, un texte de 1543 autorisant par ailleurs à en préciser la date.

***Portrait de la cathédrale de Chartres en lieu de pèlerinage. Essai de reconstitution*, par Nicolas Balzamo**

Non seulement la cathédrale de Chartres a subi un certain nombre de transformations architecturales depuis la fin du Moyen Âge, mais le regard porté sur elle a considérablement changé, la perspective dévotionnelle cédant la place à des préoccupations d'ordre esthétique. Pour le pèlerin des XVI^e et XVII^e siècles, la visite de l'édifice était synonyme de pérégrination à travers les différents micro-sanctuaires qu'il abritait. Deux d'entre eux avaient une importance particulière. Dans l'église haute, le chœur abritait une célèbre relique – la chemise de la Vierge – qui avait fait de Chartres un sanctuaire renommé et dont le spectaculaire contenait, la « sainte châsse », focalisait l'attention des pèlerins. De son côté, la crypte constituait un véritable musée des origines de la cathédrale, offrant au visiteur les preuves archéologiques de son histoire légendaire. Il pouvait y contempler le caveau où avaient été enfermés les évangélistes du pays chartrain, les puits où avaient été précipités leurs premiers disciples, et surtout une statue de la Vierge qu'une tradition, née au XIV^e siècle, créditaient d'une origine préchrétienne, faisant ainsi de Chartres le plus ancien de tous les sanctuaires mariaux. Ces différents aménagements étaient l'œuvre du chapitre cathédral : fiers du lieu sacré dont ils avaient la charge, les chanoines s'étaient appliqués à en rendre visible le caractère exceptionnel.

Les jardins du Grand Trianon de Michel Le Bouteux à Richard Mique, par Jacques Moulin

Les jardins du Grand Trianon sont usuellement attribués à André Le Nôtre. Ils ont également la réputation d'avoir été transmis jusqu'à nous de manière appauvrie, mais sans que leur organisation du XVII^e siècle ait été réellement modifiée. Une approche plus documentée impose de revenir sur cette image. Tout d'abord, c'est Michel Le Bouteux qui créa les jardins en 1670 et les étendit jusqu'en 1682. C'est lui qui leur donna leur structure principale et leur exceptionnelle richesse botanique. Le Nôtre lui succéda de 1687 à 1683, lorsque le Trianon de marbre remplaça le Trianon de porcelaine, mais son œuvre fut restreinte. Elle se limita à la création du jardin du roi et des espaces bordant l'aile de Trianon-sous-Bois, à un nouveau dessin des parterres et à l'adjonction d'une allée d'eau autour du Plafond. Par la suite, c'est à Jules Hardouin-Mansart que Louis XIV s'adressa pour le jardin des Marronniers et le parc de promenade, ainsi que pour refaire les parterres, le bassin du Plafond et le buffet d'eau. C'est également lui qui introduisit les premières salles de verdure entourées d'arbres géométriquement taillées, qui peupla les bassins de fontaines ouvragées et introduisit les premiers groupes sculptés dans les jardins. Son œuvre dans les jardins de Trianon fut donc considérable. Enfin, l'exploitation de documents longtemps négligés a permis de découvrir que tout le jardin fut retracé sous la direction de Richard Mique en 1776, parallèlement à la replantation du parc de Versailles. À cette occasion, les espaces centraux furent amplifiés par des quinconces, un deuxième axe nord-sud vint équilibrer l'axe originel est-ouest, le décor sculpté fut recomposé et toutes les plantations furent refaites, avec de nouvelles essences. Le plan du jardin ayant peu changé par la suite, c'est donc une œuvre de Mique que l'on admire aujourd'hui au Grand Trianon, beaucoup plus qu'une œuvre de Le Nôtre.

BON DE COMMANDE

M, Mme, Mlle,.....
adresse.....
code postal..... ville
tél. portable.....
courriel

désire recevoir le *Bulletin monumental*, t. 175-II.

..... exemplaire(s) à 19 €

Frais de port

France : 7 €

Allemagne, Belgique, Espagne, Italie, Luxembourg, Portugal, Royaume-Uni, Suisse : 7 €

Autres pays européens : 10 €

Autres pays : 17 €

Total :

Commande à adresser à

Librairie Picard & Epona
18, rue Segulier, 75006 Paris
Tél. 01 43 26 85 82, courriel : contact@librairie-picard.com
www.librairie-epona.fr

Chèque à établir à l'ordre de la Librairie Picard

Signature

Souhaite une facture en exemplaire(s)

ÉDITIONS A. ET J. PICARD

Éditeur, diffuseur, libraire depuis 1869

Archéologie, architecture,
histoire de l'art, histoire
(catalogue général envoyé sur demande)

LA LIBRAIRIE PICARD & EPONA

vous accueille du mardi au samedi
de 10h à 19h

Bulletin *Archéologie quoi de neuf ?*

(envoi sur demande)

vpc@librairie-epona.fr

Tél. : 01.43.26.85.82

18, rue Séguier – 75006 PARIS

Tél. éditions : 01.43.26.97.78

Tél. librairie : 01.43.26.40.41

Télécopie : 01.43.26.42.64

contact@librairie-picard.com

Toutes les commandes de fascicules du *Bulletin monumental*
et des volumes du *Congrès archéologique de France* sont à adresser aux Editions Picard